

maient les éléments de leur faiblesse par le sacrifice des déshérités de la nature ? Assurément non !

Le monde ne saurait plus vivre désormais sans les conceptions de justice supérieure et de solidarité humaine que le christianisme lui a révélées.

Il y aura toujours des œuvres admirables de charité à confier à la médecine. Mais celle-ci, de plus en plus engagée, en outre, dans des réformes, auxquelles l'invite une science encore relativement jeune, devra aussi s'appliquer résolument dans l'avenir à régénérer par l'hygiène les hommes affaiblis durant des siècles d'abandon d'une bonne éducation corporelle.

Les applications restreintes que certains philanthropes ont faites des principes hygiéniques ont suffi à en montrer la pleine efficacité pour le réconfort des classes pauvres.

De pareils résultats partout obtenus appellent des efforts généraux pour étendre sous toutes leurs formes et pour généraliser à tous les milieux les bienfaits de l'hygiène publique.

Qu'il ne soit donc plus permis aux chefs de l'Etat, qui ont su pourvoir à l'amélioration de nombreuses espèces végétales et animales, de rester plus longtemps indifférents au seul perfectionnement de l'homme lui-même. Le moment est venu, pour nous en particulier, de couvrir le sol de la patrie des œuvres de progrès humanitaire, afin que chaque semence nouvelle rapporte une plus brillante moisson de citoyens sains et robustes.

A ces œuvres la large contribution de l'Etat est évidemment indispensable. Mais elles dépendent tout autant de l'action isolée, personnelle du médecin dans chaque famille.

Depuis la naissance jusqu'à la vieillesse des soins constants sont le prix d'une santé parfaite. Ils manquent en partie au plus grand nombre par suite ou d'ignorance ou de négligence. Qui pourrait penser, par exemple, s'il n'avait lui-même constaté ce triste dénuement, que l'air pur, la lumière et l'eau font défaut dans la plupart des foyers ? Les préjugés et l'absurde coutume les tiennent à la porte.

Et combien d'autres vices d'hygiène devrait-on corriger sans retard par une propagande médicale active !

Il faut secourir l'enfant qui souffre de la disette meurtrière de lait maternel, trop générale en certains milieux, il faut libérer celui qui, pendant les longs mois d'hiver, laissé à couvert des élé-